

Les Enquêtes de Chloé

À QUI PROFITE LE CRIME ?

Sophie Dieuaide



casterman

POCHE

Extrait de la publication



À QUI PROFITE LE CRIME ?

Il s'approchait dangereusement de notre cachette. Déjà plaqués au fond, le nez dans les balais, pas moyen de reculer davantage... je ne respirais presque plus.

— On est faits comme des rats, m'a chuchoté Baptiste.

Une grand-mère qui meurt brusquement...

Un étrange héritier dont personne n'a jamais entendu parler...

Il n'en faut pas davantage à Chloé pour mener l'enquête, quitte à prendre quelques risques !

Un polar pour rire aussi.

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

dès 8 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

À qui profite
le crime?

casterman
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN 978-2-203-06689-2
N° d'édition : L.10EJDN001107.N001

© Casterman 2006, 2012 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en mai 2012, en Espagne.
Dépôt légal : août 2012 ; D.2012/0053/373

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Sophie Dieuaide

LES ENQUÊTES
DE CHLOË 

À qui profite le crime ?



Illustré par Alberto Pagliaro

casterman
POCHE

Extrait de la publication

Pour la vraie Chloé et le vrai Baptiste.
S.D.

1

MÉMÉ MICHALON



— Baptiste ?

— ...

— BAPTISTE ?! Vous dormez ? Qu'est-ce que je viens de dire ?

— Euh... Louis XI régna de 1461 à 1483, c'était un souverain redoutable, il... il fit échouer le complot de Charles le Téméraire en...

— Mer... merci, a bredouillé notre professeur d'histoire.

Mme Brun avait les yeux ronds comme des soucoupes. Elle ne savait pas encore que Baptiste Collinet, même quand il n'en a pas l'air, écoute toujours tout.

— Question de flemme ! nous a expliqué Baptiste, tout fier, à l'intercours. J'ai fait le calcul. Si je n'écoute pas en classe, si je papote, je dois travailler cinquante fois plus à la maison. Alors, moi, coincé pour coincé, je travaille ici !

— Tsss... bien vu ! a sifflé Jonathan, un copain qui ne travaille pas trop à la maison non plus. Et pour dormir, tu fais comment ?

— Je ne dors pas, je ferme les yeux, nuance... Moi, tous ces profs qui s'agitent, ça me déconcentre.

Et il est parti se reposer sur un banc, « pour recharger ses batteries », il a dit.

Au cours suivant, quand le professeur de mathématiques a crié qu'il ne pouvait pas apprendre la géométrie à une classe de guignols aux yeux fermés, j'ai voulu gentiment lui expliquer :

— Ne vous fâchez pas, monsieur. C'est une nouvelle technique de concentration, c'est pour moins travailler à la maison !



Extrait de la publication

— Chloé Vétel, m'a-t-il répondu en me fusillant du regard, allez donc présenter votre nouvelle « technique » à madame la conseillère d'éducation !

Et sans hésiter, la CPE m'a envoyée en permanence avec une punition de bébé, copier cent fois : « Je ne dois pas perdre mon temps, je suis au collège pour étudier. »

*Je ne dois pas perdre mon temps,
je suis au collège pour étudier.*

*Je ne dois pas perdre mon temps,
je suis au collège pour étudier.*

*Je ne dois pas perdre mon temps
et gnagnagni et gnagnagna.*

Ce n'est pas pour critiquer mais, comme perte de temps, cette punition, c'était du concentré !

Baptiste, un peu gêné, m'attendait à la sortie.

— Désolé... c'est un peu de ma faute... Tu ne m'en veux pas ?

— Non, tu me dois juste une cartouche d'encre... Allez, je t'offre un pain au chocolat.

Et c'était la preuve que je n'étais pas fâchée parce que, quand même, un pain au chocolat, c'est un euro !

— Che rentre pas direct, m'a dit Baptiste, la bouche pleine, che pache d'abord rue des Feuillantines chez Mémé Michalon.

— Ta grand-mère ? Tu ne m'en as jamais parlé ?

— Non, non, une vieille dame que je connais, c'est tout... C'est elle qui m'a appris le truc de la concentration et plein d'autres encore.

Waouh ! Ça, ça m'intéressait !

Quand Baptiste a accepté que je l'accompagne, je me suis sentie légère ! Finies les heures perdues à apprendre péniblement mes récitations... avec Mémé Michalon, même les poèmes de Victor Hugo deviendraient du gâteau !

On a marché sans parler : moi, je rêvais, et Baptiste rechargeait ses batteries.

J'ai voulu faire un petit crochet, passer devant mon ancienne école primaire, j'aime bien.

— Ce que tu es gaspilleuse comme fille ! a protesté Baptiste. Le plus court chemin d'un point à un autre, c'est la ligne droite ; moi, je ne fais jamais de détour !

Bon... J'ai fait ensuite bien attention à ne plus rien proposer d'extravagant, je ne voulais surtout pas qu'il change d'avis, qu'il refuse de me présenter Mémé Michalon, le dernier espoir de mes résultats scolaires.

— C'est là ! On tourne au coin et on y est !

Mais soudain, Baptiste a froncé les sourcils. Un camion de secours des pompiers et une voiture du Samu bloquaient la rue. Il y avait des gens partout, on a eu du mal à se faufiler. Baptiste m'a précédée sous le porche, il était nerveux.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? disait-il. Où est Mémé ? Où est Mémé ?

Passé le premier immeuble, nous avons débouché dans une cour... presque un jardin,

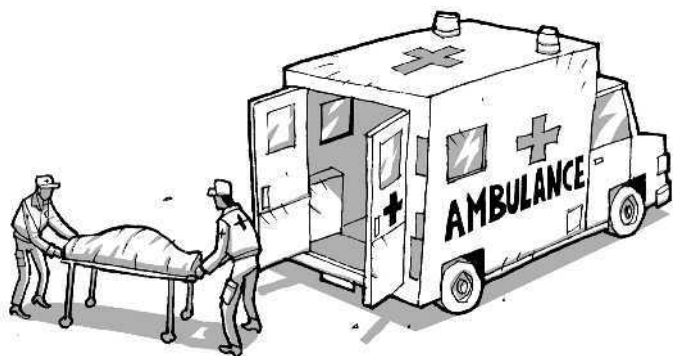
et tout au fond, j'ai vu une jolie maison comme il n'y en a plus beaucoup à Paris.

Des hommes en blouse blanche en sortaient un brancard. Baptiste était très pâle, il avait sûrement déjà deviné ce qui nous attendait. Il a hurlé :

— Mémé Michalon !

Mais sur le pas de la porte, un grand monsieur l'a ceinturé.

— Elle est morte, petit, elle est morte...



2



L'HÉRITAGE DE BAPTISTE

— C'est trop te demander de me dire où tu étais à une heure pareille ? a d'abord crié maman.

— Le collègue fait nocturne ? a ironisé papa.

Mais ils se sont radoucis quand ils ont vu que je pleurais. Maman m'a fait signe d'approcher et je leur ai raconté comme j'ai pu, en vrac, Baptiste, la concentration, les yeux fermés, ma punition, le Samu et Mémé Michalon.

— Morte, vraiment ? Une crise cardiaque ? Tu es sûre ?

— Oui, maman, oui... c'est le docteur du Samu qui l'a dit. Pour lui, elle s'est endormie et elle ne s'est pas réveillée, c'est tout.

— C'est une belle mort, tu sais ! a dit papa en voulant me consoler.

Maman et moi, on l'a regardé comme il le méritait, parce que c'est vraiment tarte de dire un truc comme ça quand quelqu'un a de la peine.

Il a vite essayé de se rattraper :

— Euh... et ton ami Baptiste ? Où est-il ?

— Chez lui...

— Il n'est pas tout seul au moins ?

— Si, à cette heure-là, si.

— Tout seul après un jour pareil ! s'est écrié papa. Ça ne va pas du tout ! Appelle-le !

J'entendais à peine Baptiste au téléphone. Comme il n'avait pas l'air bien, mon père a décidé d'aller le chercher et de laisser un mot pour ses parents.

Baptiste était méconnaissable en entrant dans notre appartement. Oh, les mêmes cheveux hirsutes que d'habitude, le même T-shirt trop grand, mais un regard bizarre, un peu vide, comme s'il fixait un point au loin.

Tout mou, il faisait ce qu'on lui disait de faire, il répondait à toutes les propositions de maman par « Comme vous voulez... Si vous voulez... »

Mes parents ont tout tenté pour lui remonter le moral. Mais la première petite lueur qu'il a eue dans le regard, c'est quand ses yeux se sont posés par hasard sur la guitare espagnole de papa.

— Oh... a-t-il dit. Elle est chouette ! Qui en joue ?

— MOI ! a crié papa.

Ça, c'était très, très exagéré.

— Et toi, Baptiste, es-tu musicien ?

— Un peu, madame...

Maman lui a mis la guitare dans les mains et, d'un seul coup, c'est devenu magique ! C'était triste comme musique mais c'était violent aussi.

Juste comme dans ma tête.

Quand Baptiste a fini de jouer, il a rendu l'instrument à mon père.

— Mémé Michalon avait une très belle cithare, a dit Baptiste.



Extrait de la publication

— Une cithare ?

— Oui, c'est un instrument ancien, elle me la prêtait souvent, elle m'avait dit qu'à sa mort, elle me la donnerait...

— Mais c'est un cadeau magnifique ! s'est exclamée maman, toute contente que Baptiste sourie un peu.

— Oui, même qu'elle m'avait montré son testament ! Elle avait écrit comme ça : « Je lègue ma cithare à Baptiste Collinet, un vrai musicien. »

— Et le reste de son héritage, c'est pour qui ?

(Moi, ça m'intéresse toujours les histoires d'argent.)

— CHLOÉ !!! a protesté papa.

— Je ne sais pas, a dit mon copain. Elle ne m'a montré que cette phrase-là.

— Alors tu seras convoqué par son notaire, lui a expliqué maman. C'est un beau souvenir que tu garderas d'elle. J'espère que tu viendras jouer pour nous.

— Promis !

Quand ses parents sont venus le chercher, il était presque requinqué. Papa avait fini par accepter de jouer un morceau et, forcément, on avait beaucoup rigolé.

— Vous devriez peut-être éviter de chanter en même temps, monsieur, lui avait conseillé bien poliment Baptiste.

— Et pourquoi tu n'essaies pas la flûte, chéri ?

Même maman s'y était mise, je pense qu'elle voulait aussi changer les idées de mon ami.

Plus tard, elle m'a dit qu'elle le trouvait formi-da-ble. Et même en comptant la maternelle et la primaire, c'était bien la première fois que je l'entendais dire ça d'un de mes copains !

3



PERMIS DE DÉMOLIR N° 23675

Les semaines suivantes, tout est rentré dans l'ordre. Baptiste est venu souvent m'entraîner à la concentration. Il m'a fait commencer par le premier exercice que lui avait appris Mémé Michalon quand il avait quatre ans. Il installait plein d'objets par terre, me demandait de les observer pendant une minute (chrono en main) et il les recouvrait d'une couverture. Je devais me souvenir de chacun !

Baptiste était patient, nous avons fait plusieurs essais. Mais, assez vite, j'ai compris que je devrais trouver une autre technique pour améliorer mes résultats scolaires.

Sophie Dieuaide
Minou Jackson, chat de père en fils

Mon fils était né. Je ne le quittais pas des yeux, je n'en respirais plus. Aucun doute, mon fils était cette chose rose et gluante.

*Mon Dieu, qu'il était laid !
Mais laid !*



Minou Jackson ne s'attendait pas du tout à devenir père. À son grand désarroi, le petit accapare l'attention de tous et lui donne la très désagréable sensation d'être de trop...

Et on voudrait qu'il aime cette boule de poils laide, ignare et envahissante ?

***Comment être un bon père ?
Minou Jackson n'en a pas la moindre idée et ce n'est pas près de s'arranger...***



Sophie Dieuaide
***Ma vie, par Minou
Jackson, chat de salon***

*« Tu es là, mon minou ? »
Bien sûr que j'étais là.
Où je serais allé ? Je ne
pouvais pas sauter du
huitième pour le plaisir
de l'exercice, c'est rare les
chats parachutistes... »*

Minou Jackson est un chat reconnaissant. Il suffit de le laisser en paix, sur son fauteuil, devant sa sacro-sainte télé 16/9, écran large et son stéréo. Mais on connaît les humains et leur faculté exceptionnelle de se compliquer la vie et de pourrir celle des autres. En déménageant en pleine cambrousse par exemple, là où on ne capte plus la moindre image !

***Ce que ce chat va entreprendre
pour retrouver sa télévision,
aucune bête ne l'a jamais
tenté !***